
Préliminaires et esquisse d'une morale laïque. Contribution à l'étude de la morale laïque, présentée le 11 juin 1911, à la R. L. La fidélité, Or. d'Alençon.

Numéro d'inventaire : 1999.01467

Auteur(s) : Raymond

Type de document : imprimé divers

Éditeur : non renseigné (Alençon)

Imprimeur : Coueslant (A.)

Date de création : 1911

Description : Couverture papier en deux morceaux.

Mesures : hauteur : 212 mm ; largeur : 136 mm

Notes : Loge la Fidélité, Orient d'Alençon. Discours présenté par le Frère maçonnique Raymond à la Loge La Fidélité du Grand Orient d'Alençon

Mots-clés : Conception et politiques éducatives

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 27

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LOGE LA FIDÉLITÉ, ORIENT D'ALENÇON (ORNE)

PRÉLIMINAIRES & ESQUISSE
D'UNE MORALE LAÏQUE

Par le Fr. : RAYMOND



· ALENÇON
IMPRIMERIE A. COUÉSLANT

1911

Liberté — Égalité — Fraternité

LOGE LA FIDÉLITÉ, ORIENT D'ALENÇON

Préliminaires et Esquisse d'une Morale laïque

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA MORALE LAÏQUE

Présentée le 11 Juin 1911, à la R.·. L.·. La Fidélité, Or.·. d'Alençon

Par le Fr.·. RAYMOND

I

La Morale doit être un idéal pratique

Les questions relatives à la morale ont toujours paru très arides et très complexes ; elles peuvent, selon moi, se réduire à deux principales : 1° Quel est l'idéal que l'on doit poursuivre dans nos actes pour qu'ils soient moraux ? — 2° De quelle façon doit-on enseigner pratiquement les principes de morale ? — C'est donc, en deux mots, si les deux épithètes peuvent être ajoutées l'une à l'autre, un *idéal pratique* qu'il s'agit de constituer.

Or, il semble que l'œuvre accomplie sur ce point, depuis les temps où l'homme a commencé à penser, n'ait pas réussi, ou plutôt que les différentes tentatives passées et présentes, quoi qu'ayant donné des résultats partiels, ne satisfont pas pleinement les esprits. De là cette inquiétude, ces recherches actuelles qui caractérisent la question morale.

— 2 —

Cependant, on ne peut le nier, il existe des actes moraux, reconnus tels par tous ; la conscience de l'honnête homme est un fait, elle s'est édifiée lentement au milieu, et peut-être même en dehors des préceptes et des règles. N'existe-t-elle pas, à mon avis, à l'état d'instinct héréditaire ou d'habitude individuelle chez chacun de nous ? Cherchons comment elle se constitue, comment elle se désagrège, et peut-être aurons-nous la clef du problème. Pourquoi vouloir s'entêter à chercher ailleurs, en dehors de nous-mêmes, des bases plus ou moins solides, alors que le sens moral de l'homme blanc, adulte et civilisé, de l'homme normal, peut nous guider. Il s'agirait seulement de le dégager, de l'éclairer par la vive lumière de la science ou par la simple clarté du bon sens.

II

La Morale doit être pratique

Il me paraît bon, tout d'abord, pour y voir plus clair dans la question, qu'on a trop souvent, selon moi, compliquée et obscurcie à plaisir, de distinguer la morale de tout ce qui n'est pas elle.

La définition la plus simple que l'on puisse, ce semble, donner de la morale, est celle-ci : ensemble de règles de conduite dans la *vie présente*, de préceptes à suivre pour diriger nos actes dans le *milieu social actuel*. (J'entends par vie présente, la vie telle que nous la vivons, dans son unité individuelle et organique, en dehors de la distinction métaphysique de l'âme et du corps — qui me paraît arbitraire et dangereuse parce que contraire au bon sens et anti-scientifique ; j'entends, par milieu social actuel, les groupes sociaux naturels dont chacun de nous fait partie et de l'évolution desquels il est partiellement l'agent et le produit).

Il faut avant tout que la morale soit pratique, sinon, elle reste vague et mystique — inutile, pour ne pas dire nuisible — c'est là un principe essentiel que les constructeurs de

— 3 —

systèmes moraux semblent avoir trop négligé. Il est nécessaire que les règles de morale soient le plus simple possible et qu'elles puissent être vulgarisées ; sinon ce sera de la morale à l'usage d'une élite de « surhommes », de demi-dieux, ce ne sera pas de la morale humaine. « Le fait donné, c'est la conscience de l'honnête homme, c'est de là qu'il faut partir ». (Goblot, *Justice et Liberté*), c'est sur cette base qu'il faut édifier l'idéal moral.

Inutile donc de s'élever au-dessus du sens commun, dans des constructions mystérieuses et transcendentales ! Nous devons nous défier des morales trop belles, parce que inaccessibles. Pour que les conseils soient pratiques, il faut qu'ils ne soient ni métaphysiques, ni religieux. D'ailleurs, le commun des hommes ne s'inquiète pas pour régler sa conduite des dogmes ni des systèmes qu'il ne connaît, ni ne comprend ; il suit la plupart du temps la simple voix du bon sens qui a le mérite de parler clairement. Les chercheurs d'idéal moral ont trop abusé des hypothèses extrahumaines, — j'allais dire extra-lucides — de là la faillite actuelle des morales métaphysiques et religieuses, qui, au fond, à mon avis, n'ont jamais eu de vertu bien grande : la crainte seule a aidé le précepte, mais non l'idéal prêché — et la preuve en est en ce que les résultats sont maigres et qu'on cherche autre chose. Ce ne sont pas la science ni le bon sens qui ont fait banqueroute en morale, ce sont les religions et la métaphysique !

III

La Morale doit être laïque et scientifique.

Afin d'être pratique, il faut d'abord que la morale soit laïque, c'est-à-dire exempte de tout dogme religieux ou métaphysique. Il ne peut y avoir aujourd'hui de morale matérialiste ou spiritualiste, déiste ou athée, de morale catholique ou musulmane. Le bon sens a déjà fait raison de toutes ces divisions plus ou moins subtiles, il ne connaît